

UNE FIGURE HISTORIQUE DE L'HISTOIRE SERBE – SOFIA JOVANOVIĆ

UDC 929 Jovanović S.: 355.48(497.11)"1912/1918"

Milena Žikić¹, Tanja Milosavljević²

¹Université de l'Académie des affaires de Novi Sad, Serbie

²Université Côte d'Azur, Nice, France

Résumé. *La vie de Sofia Jovanović, femme soldat de 1912 à 1918, est restée méconnue des historiens serbes. Pourtant, elle a combattu presque toute sa vie pour la libération de sa patrie. Dans cet article, nous souhaitons mettre en lumière la vie de cette combattante restée dans l'ombre et pour ce faire, nous allons utiliser les sources historiques que nous avons collectées ainsi que les archives familiales que les arrière-petites-filles de Sofia ont mis à notre disposition.*

Mots-clés: *Sofia Jovanović, guerrière, Tihomir Krsmanović, Ksenija Petrović, Sania Krsmanović-Tasić, Sokobanja, Grande Guerre, Seconde Guerre mondiale.*

1. INTRODUCTION

Dans l'histoire serbe, la femme était privée de ses droits, subordonnée à un rôle biologique, soumise au conquérant et sous-estimée à tous égards. Autant la femme fut le fondement du foyer et sa base, autant elle fut marginalisée pour toute autre activité, tout au long du XIXe siècle. Elle était femme au foyer, femme de ménage et blanchisseuse. Sa marginalisation dans la société fut également remarquée lors de son absence dans la rue, sa fermeté envers le monde extérieur, ainsi que par l'impossibilité d'hériter des biens de son mari. Bien sûr, bien que ce soit une vraie rareté, il y avait aussi celles qui allaient aux "combats et escarmouches avec des ennemis".

Nous intéressant à l'engagement des femmes sur le front dans les guerres des Balkans (1912–1913) et dans la Grande Guerre, nous avons découvert l'œuvre d'une femme très courageuse de l'histoire serbe qui méritait d'être mise en lumière. Il s'agit de Sofia Jovanović qui fut une valeureuse combattante.¹

Reçu le 23 Novembre 2021 / Accepté le 21 Juin 2022

Auteur correspondant: Tanja Milosavljev

Université Côte d'Azur, 98 Bd Édouard Herriot, Nice, France

E-mail: tanya.milosav@gmail.com

¹ Sur le rôle des femmes dans les guerres des Balkans et à la Grande Guerre, voir: Popović Filipović 2000, Trgovčević 2016; Mladenović 2006; Žikić 2019.

2. LA VIE DE SOFIA JOVANOVIĆ

La vie privée de Sofia Jovanović est restée dans l'ombre de l'histoire serbe. En regardant les sources historiques existantes, nous avons pu voir que beaucoup de choses sont restées inexplorées quant à cette héroïne. Même son année de naissance n'a pas été déterminée exactement. Antonije Đurić est, à ce jour, le seul à lui avoir consacré plusieurs pages. Dans son livre "Les femmes de Thessalonique parlent", il est écrit: "Elle terminait le lycée lorsque la Première guerre des Balkans avait éclaté. Elle n'avait que dix-neuf ans /.../" (Đurić 2012, 117). L'auteur Djurić lui-même ne connaissait pas précisément l'année de naissance de Sofia Jovanović. En fait, Sofia avait vingt ans lorsque la Première guerre des Balkans a éclaté en 1912.

Les sources historiques et les archives familiales que nous avons utilisées, nous ont fourni de nombreuses réponses à des questions très importantes sur la vie de cette femme. Elles ont aussi contribué à préciser l'histoire de la vie de la plus jeune et de la plus courageuse représentante de la famille Jovanović. Il faut aussi dire que les arrière-petits-enfants de Sofia, Sanja Krsmanović Tasić et Ksenija Petrović ainsi que le cousin du deuxième mari de Sofia, Tihomir Krsmanović, nous ont beaucoup aidés à clarifier la vérité historique sur ce personnage: "Je me souviens bien de la grand-mère Sofia, de ses dernières années jusqu'à sa mort. Elle était une femme soldat dans l'armée du roi Pierre I^{er} Karadjordjević (cachant qu'elle était une femme; son nom dans l'armée était Sofronië Jovanović)", nous a raconté Ksenija, l'arrière-petite fille de Sofia Jovanović (entretien avec Ksenija Petrović à Belgrade, octobre 2015).

Sofia Jovanović est née le 26 janvier 1892 à Belgrade. Elle était la fille de Hristina et d'Antonio Jovanović. Bien que ses parents désiraient fortement un fils qui défendrait le pays des Turcs, une huitième fille est née dans la famille Jovanović.

Sofia a été scolarisée à Belgrade (enseignement primaire et secondaire). Son adolescence a été marquée par la mort de son père. Elle a perdu son père lorsqu'elle était au lycée, ce qui fut une perte considérable dans sa vie.

Sofia a été mariée deux fois. Nous ne pouvons pas affirmer de manière certaine en quelle année s'est déroulé son premier mariage avec Simo Marinković. Nous pouvons supposer que ce mariage a eu lieu alors qu'elle était encore au lycée. En effet, nous avons retrouvé des informations sur son premier mariage dans l'extrait du livre des mariés de la cathédrale de Belgrade où le deuxième mariage de Sofia Jovanović a été conclu. Dans l'extrait, dans la colonne "nom, prénom et travail de la mariée", il était écrit "Sofia, ex-épouse de Simo Marinković". Selon son arrière-petite-fille Ksenija Petrović, Sofia a été mariée à Simo pendant plusieurs années. Ils ont également eu un fils qui s'appelait Dragan.

A la veille de la Première guerre des Balkans (1912), Sofia a vécu une grande tragédie familiale. Elle a perdu son mari et son fils. Lors de notre entretien avec Ksenija à Belgrade, nous avons appris qu'ils étaient tous les deux (son époux Simo et leur fils Dragan) morts du typhus. Cette tragédie a été l'une des raisons pour lesquelles Sofia s'est engagée dans la Première guerre des Balkans. Selon madame Ksenija Petrović, Sofia voulait "mourir dans la guerre et retrouver ses proches au paradis". Par ailleurs, Sofia était motivée par un vœu fait à son père: "Sur sa tombe, la jeune fille a juré qu'elle irait combattre le premier prochain ennemi de la Serbie" – nous a dit madame Petrović lors de l'entretien.

Lorsque la guerre avec la Turquie a éclaté, elle s'est immédiatement engagée en tant que volontaire. Cependant, elle n'a pas été bienvenue dans l'armée car elle était femme.

Pour cette raison, elle a pris l'habitude de porter un costume en tissu épais, sombre et grossier, des bottes militaires et un chapeau militaire qui recouvrait ses cheveux courts.

De la Première guerre des Balkans (1912) à la fin de la Grande Guerre, elle a défendu le Royaume de Serbie contre l'ennemi avec un fusil à la main. Quand la Première Guerre mondiale s'est terminée, elle avait une blessure à la jambe gauche mais également dix décorations de guerre.² En premier lieu, l'étoile avec épée de l'ordre de Karadjordje, puis la Médaille de guerre pour la libération et l'unification 1914–1918, la Médaille d'or et d'argent pour le courage nommée "Miloš Obilić", et d'autres décorations (photographie 1).



Photographie 1: Sofia Jovanović en 1912

Source: archives familiales

Après la guerre, Sofia a remplacé ses vêtements militaires par les plus belles robes, et son chapeau militaire par un chapeau de dame, digne d'elle-même. Sur une photo de l'après-guerre, elle enfila une robe, mit un chapeau et porta fièrement ses décorations sur sa poitrine (photographie 2). Se souvenant de son enfance, son arrière-petite-fille Ksenija nous a raconté des détails très intéressants: "Sa photographie, en noir et blanc, dans un cadre ancien, se trouve toujours dans la bibliothèque de mes parents. J'ai grandi avec cette photo. On pouvait y admirer une dame avec un chapeau, des bijoux, dans une belle robe; j'ai toujours associé le nom Sofia au mot 'dame'. Nous sommes allés dans son appartement plusieurs fois où on s'entretenait régulièrement. Elle avait déjà un âge avancé, mais elle était toujours soignée et parfumée. Elle portait des bijoux discrets. J'en étais ravie" (entretien avec Ksenija Petrović à Belgrade, octobre 2015).

² Rappelons que Sofia Jovanović a survécu à l'épuisement du Golgotha le long de l'Albanie et a été envoyée à Bizerte pour guérir avec certains de ses camarades d'armes (Žikić 2019, 40–41).



Photographie 2: Sofia Jovanović

Source: archive familiale

En 1920, après la libération, Sofia épousa son camarade de guerre, le sergent de gendarmerie Tihomir Krsmanović Tića, dont le nom *Tiho-mir* (silencieux et calme) décrivait parfaitement son caractère.

Le mariage fut conclu le 26 juillet 1920 entre l'époux Krsmanović Tihomir et l'épouse Marinković Sofia sous le numéro 208 pour 1920. Dans la colonne "état matrimonial", le premier mariage de Tihomir avait été enregistré ainsi que le deuxième mariage de Sofia. A 28 ans, la mariée épousait un sergent de gendarmerie du village de Lubnica,³ âgé de 36 ans (né le 15 août 1884).

Les années de guerre ont eu des conséquences dans la vie de tous, y compris la vie du couple Krsmanović. Sofia voulait toujours avoir une famille avec de nombreux enfants, comme l'était la famille de ses parents Hristina et Antonio. Cependant, que ce soit suite aux années de guerre ou par décision de Dieu, le couple n'a pas eu d'enfants.

Sofia et Tihomir avaient le grand désir d'avoir une fille qui s'occuperait d'eux, alors ils ont décidé d'adopter la petite-fille du frère de Tihomir Nikodić qui s'appelait Olga. Son père Živojin avait sept enfants et il voulait donner à son oncle et à sa tante la possibilité "d'être parents". Olga a donc été adoptée par Sofia et Tihomir.

La jeune Olga, qui jusqu'à là, portait des robes sales et était constamment entourée d'enfants, menait une vie remplie de jeux dans le sable et la boue. Elle est venue habiter

³ A l'Est de la Serbie.

chez Sofia et Tihomir où elle a connu un grand tournant dans sa vie. Le sable et la boue ont été rapidement remplacés par un appartement décoré avec style. Le séjour d'Olga dans la maison de Krsmanović a également été marqué par des règles "militaires" strictes qui sont respectées dans la famille Krsmanović depuis la guerre. Quelques jours plus tard, quand Olga a rendu visite à sa famille biologique avec des larmes aux yeux, elle a dit qu'elle préférerait porter des vêtements sales, être entourée d'enfants et jouer dans la poussière, plutôt que de porter les plus belles robes et d'être sans frères ni sœurs. Ce moment fut crucial et motiva le retour d'Olga chez ses parents biologiques. Aussi, Sofia et Tihomir abandonnèrent l'idée d'adopter Olga et décidèrent de prendre soin d'eux-mêmes tout seuls.

Cependant, en 1924, Sofia et Tihomir adoptèrent un enfant. Il s'agissait du neveu de Tihomir qui s'appelait Dragoslav et qui avait perdu ses parents à l'âge de 14 ans. Bien que Sofia Krsmanović fût la tante de Dragoslav, elle jouait le rôle de sa mère. Madame Ksenija Petrović nous a raconté cet événement dans notre entretien: "Mon grand-père s'est retrouvé sans ses deux parents très tôt et mon arrière-grand-mère Sofia, bien qu'elle fût sa tante, prit le rôle de mère car elle n'avait pas d'enfants. J'ai toujours considéré qu'adopter et éduquer un enfant, était la plus grande preuve d'humanité" (entretien avec Ksenija Petrović à Belgrade, octobre 2015).

Cette humanité a été réciproque. Quelques années plus tard, Dragoslav et sa femme Radoslavka ont pris soin de leur tante et de leur oncle jusqu'à leur mort.

Dans la période de l'entre-deux-guerres, Sofia Krsmanović a été récompensée par l'État. Selon la loi datée du 29 décembre 1924 et conformément à la décision du Ministère de la réforme agraire, un terrain lui a été attribué le 7 novembre 1927, propriété de l'État dans la commune de Čurug.⁴ Cependant, Sofia était obligée de travailler la terre attribuée et d'y vivre avec sa famille (photographie 3). En cas de non-respect de la décision, le terrain aurait pu lui être repris. Elle a reçu le terrain le 5 août 1932 à Novi Sad. Mais, peu de temps après cette attribution, elle a soumis une demande à la Commission pour la liquidation de la réforme agraire de Novi Sad (14 octobre 1933), dans laquelle elle a demandé à ne pas habiter ni cultiver les terres attribuées, car elle n'était pas une agricultrice. Cela lui a été accordé.⁵

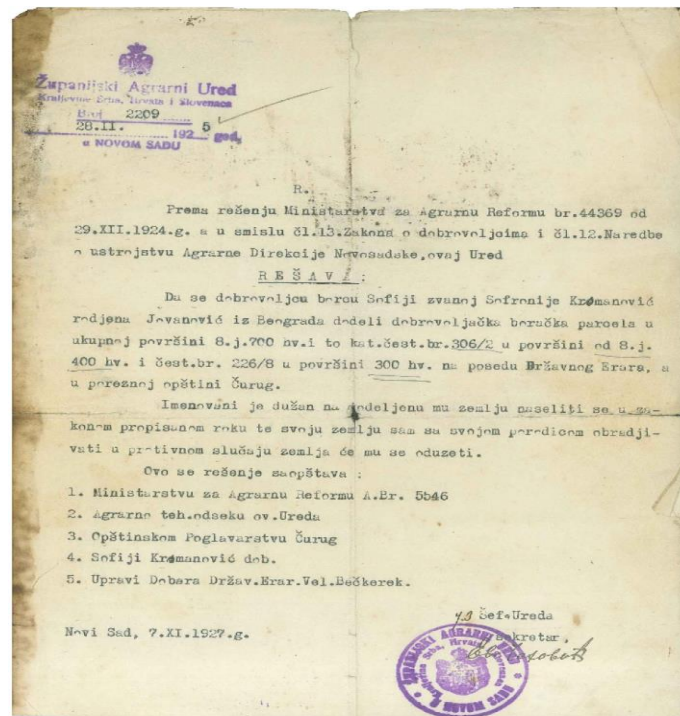
Sofia Jovanović a payé sa participation à la guerre par un handicap. Elle s'est fait mal à la jambe gauche le 25 août 1914, lors du combat contre l'ennemi, en tant que membre de l'armée serbe. Selon la décision de la Première Cour de Belgrade du 29 mars 1924, Sofia Jovanović, a été reconnue comme invalide de guerre ayant le droit de jouir de tous les types d'aides et de protection d'État.⁶ Avec le statut d'invalide de guerre, elle avait également droit à un transport privilégié, à des examens médicaux et à des traitements gratuits.

Sofia a également joui de son droit à la rééducation comme d'autres personnes blessées dans la guerre. Chaque année, elle se rendait à Sokobanja, station thermale de Serbie. Les archives familiales conservent un certificat du séjour de Sofia Jovanović au foyer pour les handicapés de Sokobanja, en juillet 1936. Dans le certificat a été noté: "Madame Krsmanović Sofia, invalide de guerre, a suivi des soins thermaux dans la maison de convalescence pour les invalides de guerre à Sokobanja".

⁴ Čurug se trouve dans le Nord de la Serbie, pas loin de Novi Sad.

⁵ Puis, Sofia a vendu la terre aux agriculteurs de Čurug à la famille Pavković (Julka et Lazar). Le couple Pavković avait son propre terrain à Čurug et était déjà engagé dans l'agriculture, ce qui respectait la disposition légale sur la vente de terres volontaires aux agriculteurs.

⁶ En raison des blessures reçues pendant la guerre en tant que volontaire Tchetchik, elle a été reconnue comme invalide de guerre du groupe V avec une incapacité de travail de 70%.



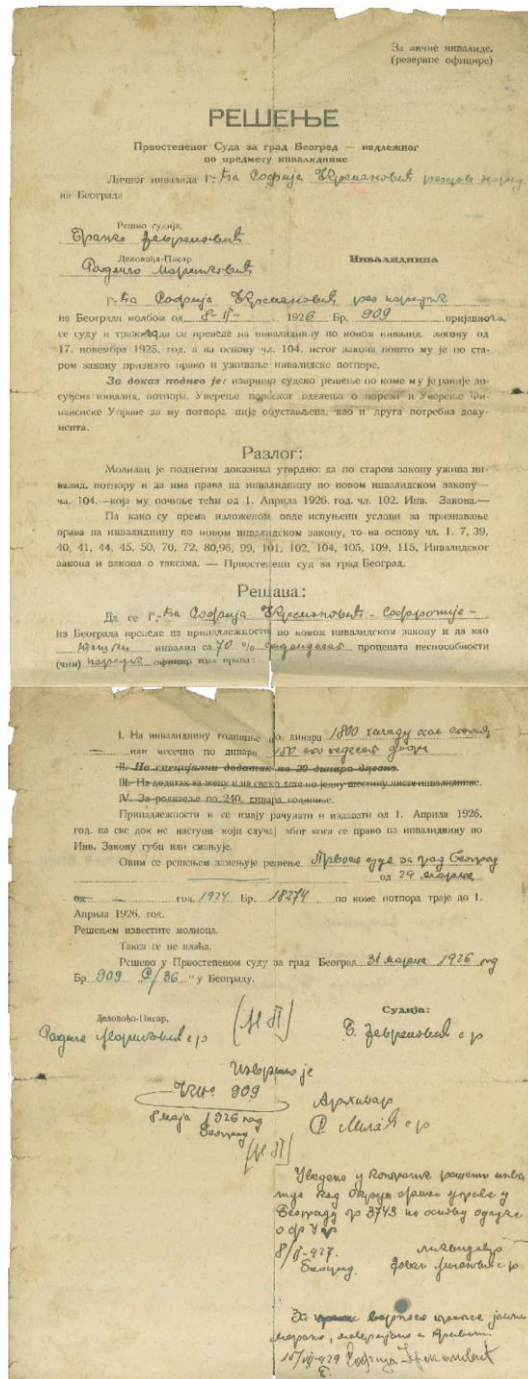
Photographie 3: La décision de l'attribution du terrain à Sofia Jovanović
Source: archive familiale

En plus d'être un lieu de cure, Sokobanja était un lieu de rencontre pour les invalides de guerre. Sofia y parla de la guerre: "C'était, ça s'est passé et que ça ne se reproduise plus!".

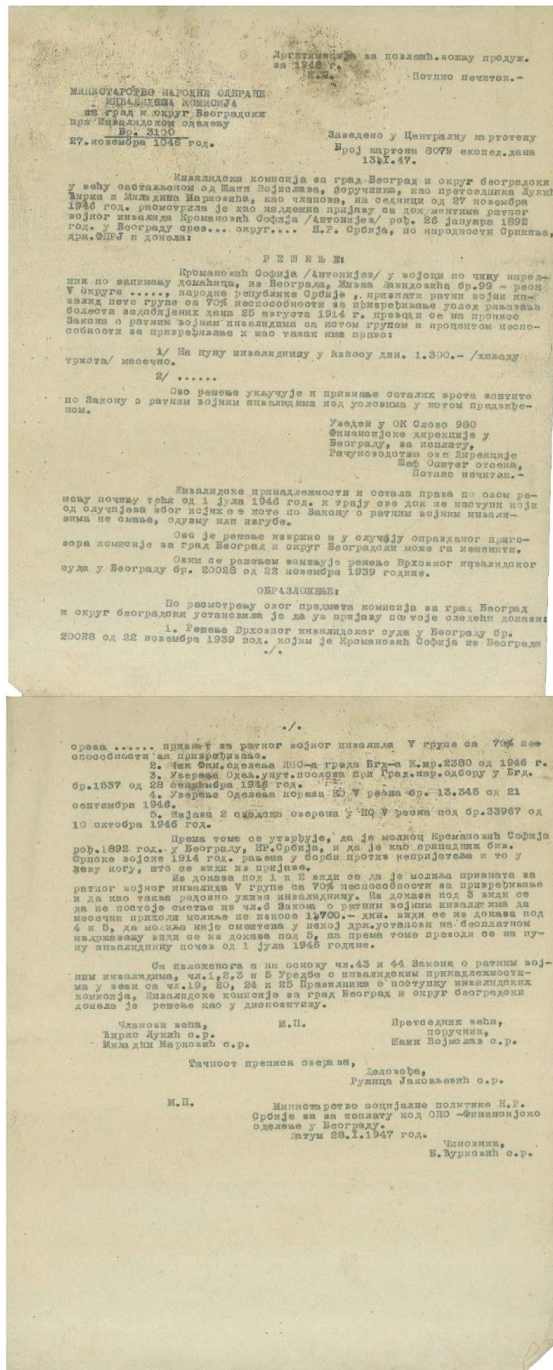
Dans l'héritage familial de la famille Petrović, plusieurs photos des séjours de Sofia au foyer pour personnes handicapées de Sokobanja sont également conservées. Au dos de l'une de ces photos, nous avons trouvé une note à son mari: "Mon cher Tićo, permets-moi de te dire que j'ai bien voyagé et que je suis arrivée en bonne santé. Tout va bien, je suis logée dans une maison. Ça ne peut pas être plus agréable, ne t'inquiète pas, tout va bien, ta femme Sofia qui t'aime".

En 1940, Sofia souffrait de tuberculose pulmonaire et était dans l'incapacité de gagner sa vie et cela pendant une période d'un an. De plus, il a été déclaré que son incapacité avait été contractée lors de son service militaire pendant la guerre.⁷ La décision de la Commission du handicap de la République populaire de Serbie (n° 3100/46) du 14 décembre 1941 a confirmé que Sofia souffrait de tuberculose pulmonaire avec le même degré de handicap et d'incapacité que l'année précédente (1940) (photographie 4, 5).

⁷ Elle était classée comme invalide du groupe VII avec un pourcentage d'incapacité de travail de 50% à partir du 2 décembre 1940.



Photographie 4: Les documents originaux sur l'invalidité de Sofia sont en possession de ses arrière-petites-filles



Photographie 5: Les documents originaux sur l'invalidité de Sofia sont en possession de ses arrière-petites-filles

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Tihomir et Sofia ont été privées du droit de vote, sous l'accusation d'être membres et associés de l'organisation de Draža Mihailović,⁸ de distribuer des tracts, ainsi que d'avoir organisé des rassemblements et des sessions avec des militants de Draža et des Tchetsniks dans leur maison. Sofia a envoyé une plainte au conseil électoral avec le contenu suivant: "C'est un mensonge éhonté, il est vrai que j'ai écouté la radio de Londres et de Moscou chez moi avec mes voisins. Au nom de la vérité, je cite les personnes suivantes pour témoigner que je suis une citoyenne tout à fait correcte et honnête: Petrović Branislav et Petrović Dragoljub...".

Le droit de vote a été rendu aux époux le 24 septembre 1945. La décision sur le droit de vote rétabli était la suivante: "La Commission des listes électorales, ayant déterminé sa compétence, décide que Krsmanović Tihomir et Sofia, de Belgrade, demeurant à Živka Davidovića n. 99 ont le droit de vote conformément aux dispositions de la loi sur les listes électorales. Cela va être indiqué dans les listes électorales".

Cependant, Sofia et Tihomir ont à nouveau perdu leur droit de vote rapidement car un groupe de personnes ont témoigné de leur coopération avec Draža Mihailović: "Ils ont coopéré avec les Tchetsniks de Draža Mihailović et étaient membres de cette organisation", a déclaré Perka Bogdanović.

Le tribunal de Belgrade a décidé d'accepter le témoignage de Perka Bogdanović et les Krsmanović ont été encore privés du droit de vote le 19 février 1946. Le couple Krsmanović a demandé au procureur général de prendre en considération les onze témoins sur le comportement de Krsmanović pendant l'occupation. À l'issue de l'audience qui a eu lieu rapidement, le procureur général a déterminé que les accusés "vivaient très modestement" pendant l'occupation. Suite à cette audience, la Commission de vote a rendu le droit de vote aux Krsmanović le 12 septembre 1946.

Pendant cette période, le couple Krsmanović était dans une situation financière très difficile. Pour pouvoir subvenir à leur besoin, Sofia a été obligée de vendre ses bijoux. Afin de pouvoir se nourrir, en 1946, ils ont demandé au Comité populaire de leur attribuer un cochon pour leur usage personnel. La décision du Conseil fut favorable et l'autorisation de garder l'animal a été valable jusqu'au 1^{er} novembre 1946.

Le 8 mars 1949, Sofia était employée comme ouvrière, dans l'usine de chaussettes "Partizanka". Selon la décision sur le degré d'invalidité de Sofia Krsmanović, en 1949, son pourcentage d'incapacité et d'invalidité lui ont été diminués. Elle avait toujours gardé le statut d'invalidé de guerre, mais elle était classée dans le nouveau groupe IX avec 30% d'incapacité (au 7 décembre 1949). Cependant, dans le certificat de travail (référéncé sous le numéro 2503/49), il a été noté que Sofia Krsmanović était obligée de se référer à un médecin en raison de sa mauvaise santé le 14 mars 1949. L'avis du médecin "incapable de travailler, doit poursuivre son traitement" est inscrit au dos du certificat de travail.

En 1951, Sofia a suivi un cours de protection aérienne qui devait être suivi par tous les adultes. La même année, le 20 avril 1951, à la conférence régionale de l'Association des invalides de guerre lors de l'élection de la nouvelle direction du comité régional, elle était élue déléguée avec le droit de vote.

Après avoir survécu aux guerres du début du XX^e siècle, auxquelles il participa, Tihomir fut promu au grade de sergent de gendarmerie de la 4^e compagnie du régiment de gendarmerie de Belgrade jusqu'au 1^{er} mars 1931, date à laquelle il prit sa retraite en raison d'une incapacité de travail. Un peu moins de 30 ans, après avoir pris sa retraite et survécu

⁸ Une organisation de résistance à l'occupation allemande et italienne.

aux années difficiles de la Seconde Guerre mondiale, Tihomir quitta Sofia le 27 mai 1960. Dans l'extrait du livre des morts de l'Église orthodoxe serbe de Belgrade, la mort de Tihomir Krsmanović a été inscrite et la cause de la mort était une malformation cardiaque.⁹

Sofia Krsmanović souffrait de plus en plus. Après la mort de son mari, elle a dû quitter la maison du 99 rue Živko Davidović, où elle vivait avec son mari. Elle a déménagé dans un appartement dans la même rue, au numéro 93. Cependant, ses conditions de vie n'ont pas été bonnes dans cet appartement. Après une visite des autorités municipales et une enquête sur les conditions de vie d'une combattante du début du XX^e siècle, la municipalité lui a prêté un appartement boulevard Mirijevski, au numéro 30b.

Sofia a continué à vivre avec les souvenirs de son enfance, de la guerre, mais aussi avec la mémoire de son époux. Radoslavka s'est particulièrement consacrée à Sofia après la mort de Tihomir. Elle était auprès d'elle jusqu'au dernier jour de sa vie. Le 20 décembre 1979, à 9 heures, Sofia Jovanović, mariée Krsmanović, est décédée. Elle a été enterrée au nouveau cimetière de Belgrade avec tous les honneurs militaires. "Selon son souhait qu'elle avait écrit pendant sa vie, l'appartement dans lequel elle vivait et qu'elle a reçu de la municipalité en tant que combattante, a été rendu après sa mort".

Radoslavka a organisé les funérailles. Elle a également remis les clés de l'appartement du boulevard Mirijevski: "Son vœu que l'appartement soit rendu après sa mort, parce qu'elle n'avait pas d'héritier, m'étonne encore aujourd'hui: ces temps étaient-ils plus clairs ou les gens étaient-ils meilleurs?" se demande Ksenija et ajoute: "Je me souviens quand elle est morte. Je me souviens d'être allée au cimetière avec ma mère. Je me souviens également être allée dans l'appartement dans lequel nous sommes entrées après sa mort et avoir pris quelques petits trucs personnels que je garde encore aujourd'hui: quelques photos de valeur, une carte de guerre, ses décorations" (Entretien avec Ksenija Petrović à Belgrade, octobre 2015).

Tout cela a inspiré Sanja et l'a incitée à raviver les mérites de guerre de son arrière-grand-mère à travers une pièce de théâtre "Histoires de sang et de pain".¹⁰ La pièce a été créée après une longue recherche sur l'histoire personnelle, familiale et collective de notre peuple au cours de la deuxième décennie du 20^e siècle.

Parlant de Sofia, Sanja Krsmanović Tasić a déclaré, entre autres: "Et quand je porte cet uniforme avec des médailles, je pense à elle, ma courageuse Sofia et je pense à ces centaines de milliers de jeunes partisans qui sont venus après et ont combattu avec la même peur et la même détermination pendant la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup d'entre eux y ont été torturés, violés et abattus à l'âge de vingt ans" (entretien avec Sanja Krsmanović-Tasić à Belgrade, juin 2015).

⁹ La page 72, sous le numéro actuel 157.

¹⁰ La pièce représente une expression narrative où de vrais événements et phénomènes sont racontés avec une pensée auto-critique, ainsi qu'avec des éléments d'histoire personnelle placés dans le contexte d'événements sociaux qui l'ont directement influencé. La pièce a été sélectionnée et jouée aux festivals Magdalena 25, à Cardiff en Grande-Bretagne, au Théâtre « Fest » à Pančevo en Serbie, à l'Académie de théâtre et de musique de Rostock et de Francfort en Allemagne, au Festival de théâtre pour enfants et jeunes de Bursa en Turquie, à Bergen en Norvège, ainsi qu'au Festival du monodrame et de la pantomime à Zemun en Serbie, et elle a aussi été jouée dans le répertoire du théâtre Dah et Bitez à Belgrade. La pièce est jouée en serbe et en anglais. Entretien avec Sanja Krsmanović Tasić à Belgrade, juin 2015.

CONCLUSION

Ce travail a mis en lumière le rôle d'une femme, combattante au front qui maniait un fusil comme de vrais soldats et visait une cible comme les meilleurs tireurs.

Méconnue des historiens serbes, Sofija Jovanović a joué un rôle important dans l'histoire serbe. Elle avait en elle le courage d'un soldat; elle a combattu presque toute sa vie pour la libération de sa patrie. Ses mérites sont très importants et montrent son dévouement, sa détermination, son souhait d'aider son pays.

Les questions que nous pouvons nous poser : Pourquoi alors les œuvres de Sofija Jovanović dignes de fierté sont-elles vite oubliées? Pourquoi oublions-nous rapidement les œuvres des femmes qui ont écrit les pages les plus touchantes de l'histoire serbe et dont le passé est tissé dans notre avenir?

SOURCES ET LITTÉRATURE

Les archives

Les archives de Serbie Belgrade
Les archives historiques de Belgrade
Les archives personnelles et héritage de la famille Jovanović – Belgrade.

D'autres sources

Entretien avec Sanja Kršmanović-Tasić à Belgrade, juin 2015.
Entretien avec Ksenija Petrović à Belgrade, octobre 2015.

La presse

“Večernje novosti”, 1^{er} juin 2014, p. 29, B. Šubašić: “Naša Jovanka Orleanka”.
Express Weekly Magazine, 1^{er} juillet 1984, p. 15, A. Djurić: “Seulement à travers nos morts”.

LITTÉRATURE

Fischer, Adolf. *Na srpskom frontu 1912 [Sur le front serbe en 1912]*. Beograd: Zavod za užbenike, 2007.
Đurić, Antonije. *Žene Solunci govore [Les femmes de Thessalonique parlent]*. Beograd: Evro Book, 2012.
Mladenović, Božica. *Porodica u Srbiji u Prvom svetskom ratu*. Beograd: Istorijski institut, 2006.
Žikić, Milena. *Žene u srpskim oslobodilačkim ratovima 1912–1918*. Novi Sad: Pokrajinski zavod za ravnopravnost polova, 2019.
Popović Filipović, Slavica. *Velike žene u Velikom ratu*. Beograd: Mali Nemo, 2000.
Trgovčević, Ljubinka. „Žene u Velikom ratu. Slučaj Srbije”. U *Nasleđe, rod, građanski status*, uredile Daša Duhaček i Dragana Popović, 101–113. Beograd: Fakultet političkih nauka, 2016.

ZNAMENITA LIČNOST SRPSKE ISTORIJE – SOFIJA JOVANOVIĆ

Život Sofije Jovanović, srpske heroine koja je učestvovala u ratovima od 1912. do 1918. godine, ostao je do danas nepoznat srpskim istoričarima. Sofija se celi život borila za oslobođenje svoje otadžbine, baratala je puškom kao pravi vojnik i nišanih kao najbolji strelac. Ovaj članak rasvetljava njen život zahvaljujući istorijskim izvorima koje smo prikupili kao i porodičnoj arhivi koju su nam Sofijine prauke stavile na raspolaganje.

Ključne reči: *Sofija Jovanović, ratnica, Tihomir Kršmanović, Ksenija Popović, Sanja Kršmanović-Tasić, Sokobanja, Veliki rat, Drugi svetski rat*